Les hôpitaux de Rennes : histoire, architecture et patrimoine

The hospitals of Rennes, history, architecture and heritage

Capucine Lemaître et Benjamin Sabatier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14551>

DOI : 10.4000/insitu.14551

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Capucine Lemaître et Benjamin Sabatier, « Les hôpitaux de Rennes : histoire, architecture et patrimoine », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 03 mars 2017, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/14551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.14551>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les hôpitaux de Rennes : histoire, architecture et patrimoine

The hospitals of Rennes, history, architecture and heritage

Capucine Lemaître et Benjamin Sabatier

- ¹ Le patrimoine hospitalier rennais fait actuellement l'objet d'une grande réflexion urbanistique, architecturale et patrimoniale. Deux sites s'inscrivent dans la politique de restructuration des hôpitaux visant à réduire leur coût de fonctionnement. L'hôtel-Dieu, édifié sous le Second Empire, est situé dans le centre historique de la ville. Le centre hospitalier de Pontchaillou a quant à lui été implanté au nord-ouest de la ville au début du XX^e siècle¹. Le centre hospitalier universitaire (CHU) a décidé de quitter définitivement l'hôtel-Dieu pour transférer la quasi-totalité de ses activités sur le site hospitalier de Pontchaillou. L'ancien hôpital, constitué d'un ensemble de bâtiments de grande valeur patrimoniale et présentant un fort intérêt architectural, est ainsi engagé dans un processus de cession d'une partie de ses terrains et son avenir est aujourd'hui incertain. Le conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes (CPHR), fondé en 2011, y incarne notamment la mémoire hospitalière bretonne à travers une riche collection d'instruments et de meubles témoignant des pratiques médicales du XVII^e au XXI^e siècle (fig. 1).

Figure 1

Plan de la ville de Rennes en 1942 établi par J. Larcher (AM Rennes, 1 Fi 117). En rouge se trouve l'hôtel-Dieu, en bleu les hospices de Pontchaillou et en orange l'école de médecine et de pharmacie. 1. Hôpital Saint-Yves ; 2. Hospice des Catherinettes ; 3. Hospice Saint-Melaine ; 4. Hospice des Incurables.

© Archives de Rennes.

- 2 L'hôtel-Dieu témoigne des réflexions menées autour de la place des édifices publics dans la ville du XIX^e siècle et des débats qui animèrent alors la construction des établissements hospitaliers. Ainsi, il n'a cessé de se développer pour s'adapter aux progrès de la médecine et aux nécessités d'une population croissante, avant d'être relayé par l'hôpital de Pontchaillou². Comme un palimpseste, l'histoire du CHU de Pontchaillou continue de s'écrire et de se réécrire, avec ses démolitions, constructions et reconstructions qui intègrent l'ancien et le nouveau pour s'adapter aux exigences d'une médecine moderne et performante.
- 3 Ainsi, à travers l'étude architecturale de ces deux sites se lisent les évolutions typologiques et structurelles des différents bâtiments de l'hôpital, guidées par les réformes nationales et les prescriptions hygiénistes de chaque époque. L'hôtel-Dieu, héritier de la charité laïque devenu hôpital public, appartient à la série d'édifices à plan en peigne. Il constitue ainsi un bel exemple de patrimoine hospitalier national et demeure un fort repère identitaire du centre-ville. Le site de Pontchaillou a évolué, quant à lui, dans son organisation, du système pavillonnaire accueillant d'abord les hospices à l'hôpital-bloc en hauteur, « véritable machine à guérir », puis a poursuivi son développement avec le centre anticancéreux Eugène Marquis, représentatif de l'architecture des années 1930. Plus récemment, la construction du centre de cardiopneumologie puis celle du nouveau service des urgences sont les manifestations d'une évolution continue du site. Cet hôpital universitaire constitue aujourd'hui un véritable quartier de ville en développement.

L'hôtel-Dieu, hôpital Napoléon III d'Aristide Tourneux

- 4 Au début du XIX^e siècle, Rennes entretient quatre établissements hospitaliers vétustes et exigus, éloignés géographiquement les uns des autres : l'hôpital Saint-Yves situé en bordure de la Vilaine, l'hospice des Catherinettes rue de Paris, l'hospice Saint-Melaine sur la place du même nom et l'hospice des Incurables rue de la Santé (**voir fig. 1**). Les différentes catégories de population y sont alors accueillies séparément en fonction de leur âge, de leur sexe et de leur pathologie. Avec l'agrandissement de la ville et l'accroissement de la population, ces établissements, dans un état de délabrement avancé, sont parvenus à saturation et la création d'un hôpital moderne est devenue une priorité pour les édiles rennais.

Le concours

- 5 La nécessité de construire un nouvel établissement pour remplacer l'hôpital Saint-Yves, considéré par tous comme trop vétuste, germe dès 1835. Le choix du site soulève, durant quinze ans, de houleux débats révélateurs de l'importance de la place accordée aux édifices publics dans le tissu urbain local. À l'image des discussions menées autour de l'urbanisation de la ville au sud de la Vilaine, où est implantée la gare en 1857, les avis divergent. Treize lieux sont proposés avant qu'il ne soit jugé que celui de la Cochardière, au nord de la ville, présente les meilleures conditions de salubrité et d'alimentation en eau. Sa proximité avec les quartiers populaires est également déterminante. Situé sur les hauteurs de Rennes, le vaste terrain de 24 000 m² encadré à l'ouest par la rue de Saint-Malo, au nord par la rue Saint-Martin, à l'est par la rue de la Cochardière et au sud par la rue de l'hôtel-Dieu, est acquis en partie par donation, en partie par expropriation. En 1851, un concours pour un établissement d'une capacité de 500 lits est lancé par la commission administrative des Hospices³ (**fig. 2**).

Figure 2

Projet d'hôtel-Dieu par Aristide Tourneux. Vue perspective de l'ensemble de la construction. Extrait de Veillard, Jean-Yves. *Rennes au XIXe siècle, architectes, urbanisme et architecture*. Rennes : Éd. du Thabor, 1978, p. 339.

- 6 Le choix d'un concours, peu fréquent au cours du XIX^e siècle, révèle l'importance qu'a pu revêtir le projet d'un nouvel hôpital à Rennes. Il ouvre le 31 octobre 1851 et fait l'objet d'une vaste publicité dans *Le Moniteur*, *La Revue générale de l'Architecture*, ainsi qu'auprès de nombreuses villes et de l'École des beaux-arts de Paris⁴. La commission administrative des Hospices, présidée par le maire Emmanuel Pongérard⁵, nomme également une commission spéciale chargée d'examiner les projets présentés. Comptant neuf membres, cette commission se compose de trois architectes, Abel Blouet, architecte du palais de Fontainebleau, Henri Théodore Driollet⁶, architecte de la Ville de Nantes et Vincent-Marie Boullé⁷, architecte de la Ville de Rennes, auxquels s'adjoignent deux ingénieurs des Ponts et Chaussées, deux médecins, le maire et un représentant de l'armée. Sur les vingt-quatre candidatures examinées, la première place revient au Rennais Aristide Tourneux (1817-1878)⁸. Si le choix de la commission spéciale présidée par Abel Blouet s'est porté sur l'élève de Jean-Nicolas Huyot⁹, il a également été guidé par les recommandations de la commission administrative des Hospices civils qui se réservait l'élection du finaliste.

Une architecture hygiéniste, simple, sobre et fonctionnelle

- 7 Comme ce fut le cas pour de nombreux hôpitaux de province, le plan en dents de peigne a été retenu par Aristide Tourneux. Préconisé par Jacques Tenon et l'Académie des sciences à la fin du XVIII^e siècle¹⁰, ce type de plan mis en œuvre par Martin Pierre Gauthier à l'hospice de la Reconnaissance de Garches (Yvelines) entre 1836 et 1846¹¹

puis à l'hôpital Lariboisière (Paris) entre 1846 et 1854, a été adopté à l'unanimité pour sa simplicité, son économie et surtout sa fonctionnalité (fig. 3).

Figure 3

Hôtel-Dieu de Rennes. Plan-masse de l'hôtel-Dieu de Rennes avec indication des campagnes de travaux d'après le plan de Louis Chouinard daté du 12 janvier 1972 (AM Rennes, 18 Z 267). Les couleurs correspondent aux bâtiments évoqués dans le texte : en rouge est indiqué l'édifice originel d'A. Tourneux (1857) ; en orange la maternité de J. Ballé (1898) ; en jaune le bloc Pasteur (1910) ; en vert les aménagements de l'entre-deux-guerres ; en bleu, le blockhaus (1942) et en rose le centre de médecine préventive (1952). 1. XIXe : Administration, services généraux, économat ; XXe : Administration, hall, pharmacie ; 2. XXe : Direction ; 3. XIXe : salle de malades ; XXe : Clinique chirurgicale ; 4. XIXe : salle des malades ; XXe : Electroencéphalographie ; 5. XIXe : salle des malades ; XXe : Service d'anesthésiologie ; 6. XIXe : salle des malades ; XXe : Clinique chirurgicale ; 7. XIXe : Maison conventuelle ; XXe : Clinique chirurgicale ; 8. XIXe : Maison conventuelle ; XXe : cardiologie ; 9. XIXe : salle des malades ; XXe : Clinique chirurgicale ; 10. XIXe : salle des malades ; XXe : Clinique chirurgicale ; 11. XIXe : salle des malades ; XXe : Clinique chirurgicale ; 12. XXe : Pharmacie centrale ; 13. XIXe : Aumôniers ; XXe : Conciergerie ; 14. XXe : Consultation pathologique ; 15. XXe : dispensaire antivénérien puis centre social et bureaux de transfusion.

© Louis Chouinard.

- 8 Au sud, la cour d'honneur, fermée par une grille, s'ouvre sur un corps central à deux niveaux, flanqué de deux ailes en retour d'équerre à trois niveaux. Constituant l'entrée principale de l'hôtel-Dieu, ce premier bâtiment réservé à l'administration (au centre), à l'aumônerie (à l'ouest) et à l'économat (à l'est) est d'une ordonnance régulière et austère. Tourneux, respectant les exigences d'économie et de simplicité préconisées par la commission des Hospices, donne peu de place à la décoration. Seule la travée centrale accueille un fronton triangulaire orné d'une allégorie de la Charité due au sculpteur rennais Jean-Baptiste Barré (1804-1877) (fig. 4).

Figure 4

Hôtel-Dieu de Rennes. Vue de la cour d'honneur, Aristide Tourneux, architecte.

Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

- 9 Dans le prolongement de l'entrée principale, la cour centrale, entourée de deux niveaux de galerie, donne accès, au nord, à la chapelle. Les salles des malades orientées nord-sud viennent ensuite se greffer perpendiculairement à la galerie. Tenant compte de la ségrégation des malades, les deux ailes réservées aux hommes sont prévues à l'ouest tandis que celles des femmes sont placées à l'est, chacune d'elles étant séparée par une cour permettant une bonne exposition et donnant accès à une promenade. Le parti à pavillons indépendants reliés entre eux par la galerie répond ainsi aux prescriptions hygiéniques d'ensoleillement et d'aération des salles de convalescence tout en facilitant la circulation des usagers. Charles-Pierre Gourlier¹², secrétaire rapporteur du Conseil des bâtiments civils de 1831 à 1857, conseille Aristide Tourneux à ce titre. Dans son rapport établi pour le Conseil des bâtiments civils le 12 décembre 1853¹³, il émet également des remarques esthétiques sur la hauteur de la galerie centrale et de la chapelle qu'il juge trop basse et que l'on voit par conséquent peu. Ces recommandations semblent avoir été suivies d'effet puisque l'architecte rennais ajoute un étage à la galerie. Celle-ci est éclairée par de grandes baies en plein cintre au rez-de-chaussée et par des baies jumelles à l'étage séparées par des petites colonnes engagées, ce qui rend la cour intérieure moins austère et contraste avec la sobriété des autres corps de bâtiments (**fig. 5**).

Figure 5

Hôtel-Dieu de Rennes. Vue de la cour intérieure orientée au nord, Aristide Tourneux, architecte.
 Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

- 10 La chapelle s'élève au nord de la cour intérieure, dans l'axe de l'entrée principale dont elle reprend les dispositions. Sa façade à deux niveaux d'élévation est également ornée d'un fronton triangulaire surmonté cette fois d'un clocher. Son originalité tient essentiellement dans son mode de couverture, inspiré par la chapelle de l'asile de Charenton (actuel hôpital Esquirol) conçue par Émile Gilbert (1793-1874) à Saint-Maurice, dans le Val-de-Marne. Aristide Tourneux, qui songeait à l'origine à une décoration peinte, opte finalement pour un plafond à caissons. Celui-ci est établi sous les rampants du toit, laissant apparaître toute la structure de poinçons et d'entrails de la charpente en bois et en métal. À cette époque, l'architecte rennais entre en contact avec Henri Labrouste, alors chargé de la construction du grand séminaire de Rennes. Labrouste visite le chantier de l'hôtel-Dieu. Sans doute l'architecte parisien, passé maître dans l'emploi du métal et de sa mise en valeur, eut-il de l'influence sur son confrère rennais¹⁴ (fig. 6).

Figure 6

Hôtel-Dieu de Rennes. Chapelle de l'hôtel-Dieu de Rennes. Vue de la nef. Aristide Tourneux, architecte. Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

- 11 L'hôtel-Dieu d'Aristide Tourneux, comme beaucoup d'autres édifiés à la même époque en France, s'inscrit dans la lignée des hôpitaux hygiénistes dont l'hôpital Lariboisière demeure le modèle pendant un demi-siècle. Dans le style néo-classique préconisé par le Conseil des bâtiments civils pour les constructions publiques, il répond aux attentes des édiles rennais qui l'ont voulu simple, sévère et monumental¹⁵. En phase avec les expériences architecturales contemporaines, il correspond ainsi à cette recherche de monumentalité et au parti en corps de bâtiments reliés qui est abandonné par la suite au profit des pavillons isolés comme c'est le cas de l'hôpital de Pontchaillou, dont la construction est projetée dès 1877¹⁶. Le nouvel établissement, baptisé « hôpital Napoléon III », est inauguré en grande pompe le 21 novembre 1858 en présence de l'empereur et de l'impératrice, ainsi que du comte de Lariboisière¹⁷.

Des remaniements permanents

- 12 Rapidement, le progrès des sciences, l'évolution des techniques médicales et l'ouverture de services spécialisés contribuent aux remaniements de l'établissement dont le plan initial subit d'importantes transformations. L'hôpital, d'une capacité de 200 lits, en accueillait déjà 365 en 1868 dont 196 en médecine, 110 en chirurgie et 59 pour les malades vénériens¹⁸. Plusieurs constructions viennent par conséquent se greffer aux bâtiments existants, encombrant l'espace des cours intérieures. Certaines ailes sont réaménagées afin d'abriter de nouveaux services.

L'ouverture de la maternité

- 13 L'ouverture de la maternité est un épisode majeur de l'histoire de l'hôtel-Dieu. En 1793, une salle de gésine avait été créée dans l'ancien hôtel-Dieu Saint-Yves mais avait fermé dès 1796¹⁹. En 1825, l'ouverture d'une autre salle d'accouchement fut projetée dans le tout proche couvent des Dames Budes mais les Dames hospitalières refusèrent de prendre en charge les filles-mères. C'est finalement l'école de médecine qui les accueille à partir de 1838, établissant une clinique d'accouchement chez une sage-femme au 28 Place Sainte-Anne, où les étudiants et les futures sages-femmes peuvent désormais recevoir des cours cliniques.
- 14 Trois décennies plus tard, selon le vœu de l'administration départementale et sous la pression de l'opinion publique, un service de maternité est créé à l'hôtel-Dieu. Il s'agit d'un progrès majeur pour la ville de Rennes mais ce premier service est établi, en 1867, au-dessus de l'amphithéâtre de dissection ce qui, dans des conditions d'hygiène laissant à désirer, présente des risques sérieux pour la santé des parturientes et des nouveau-nés²⁰.
- 15 Enfin, une maternité est édifiée en 1898 à l'ouest du site par l'architecte Julien Ballé (1864-1942)²¹, grâce à la donation de M. Pinier dit Coulabin (**fig. 7**). Longeant l'extrémité ouest du site, le vaste bâtiment à deux étages plus un étage de comble garni de lucarnes, comporte un corps central de cinq travées avec une porte d'entrée centrale aujourd'hui remplacée par une fenêtre. Il se prolonge de chaque côté d'ailes en retrait à quatre travées. D'une grande symétrie, il se divise de part et d'autre de l'entrée en deux divisions identiques, l'une étant pour les femmes mariées, l'autre pour les filles-mères. Chaque partie est composée d'un étage réservé aux expectantes, d'un rez-de-chaussée accueillant les parturientes et les nouveau-nés, ainsi qu'une salle de travail. L'inconvénient de ce pavillon était que si une opération était nécessaire pour une patiente (césarienne par exemple), il fallait la conduire dans l'une des salles d'opération de l'hôtel-Dieu en passant par l'extérieur. La conception d'un pavillon indépendant d'exposition est-ouest révèle ici les nouvelles orientations adoptées par les architectes dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Les préoccupations hygiénistes, notamment la nécessité de renouveler l'air et d'isoler de la vue des autres malades, ont été une priorité dans la construction de ce bâtiment visant à lutter contre les épidémies fréquentes de fièvre puerpérale et la mortalité infantile, encore très forte à Rennes à la fin du XIX^e siècle. Ainsi, Julien Ballé propose-t-il une déclinaison du système pavillonnaire, déjà bien expérimenté par ses confrères²², qu'il va développer avec plus d'ampleur sur le site de Pontchaillou l'année suivante.

Figure 7

Hôtel-Dieu de Rennes. Pavillon de la maternité à l'est du site avec entrée du conservatoire du patrimoine hospitalier à gauche de la photographie. Julien Ballé architecte.

Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

Le pavillon Pasteur, les blocs chirurgicaux et le service de radiologie

- 16 En 1894, l'hôtel-Dieu est doté d'une nouvelle aile implantée au centre de la cour intérieure, parallèlement au corps de l'entrée principale. Appelée pavillon Pasteur, elle comprend une salle d'opération moderne munie d'un autoclave. Les concepts d'asepsie et d'antisepsie promus à Rennes par le docteur Dayot fils dictèrent la création de ce bloc opératoire²³ (**fig. 8**).

Figure 8

Hôtel-Dieu de Rennes. Pavillon Pasteur, vue du nord. Le pavillon est noyé dans des ajouts disgracieux qui contribuent à brouiller la lecture de cet espace central.

Phot. Sabatier, Benjamin, juin 2015. © Benjamin Sabatier.

- 17 En 1910, le bloc Pasteur est entièrement rénové grâce au don d'une bienfaitrice, Mme Lemonnier, et la première salle, qui avait l'aspect d'une baraque en briques et en planches, fut reconstruite afin de permettre à plusieurs chirurgiens d'opérer simultanément. La salle Pasteur fut dès lors réservée aux opérations aseptiques, tandis que la petite chirurgie et les interventions septiques sont menées dans la salle Guérin, située dans une petite aile à l'ouest de la chapelle. L'insuffisance de ces deux salles entraîne l'ouverture d'une troisième en 1937, appelée salle Lister, divisée en deux parties afin que les étudiants disposés sur des gradins derrière une immense vitre puissent assister aux opérations. Auparavant, ces derniers observaient les interventions autour de la table d'opération même, ce qui était contraire aux précautions d'asepsie et gênait les chirurgiens. Le pavillon Pasteur, venu occuper l'espace de la cour intérieure du plan d'origine, est peu esthétique et vient considérablement alourdir le plan d'Aristide Tourneux.
- 18 C'est grâce à la même bienfaitrice, Mme Lemonnier, qu'est édifié, toujours en 1910, le pavillon dédié à l'électrothérapie et à la radiologie. Comme le précédent, il s'agit d'un bâtiment carré de plain-pied, sans caractère particulier. On y accole en 1926 une salle de radioscopie et une salle d'attente avec déshabillloirs. Sa situation, à l'est de la première maternité, et son isolement imposent le transport des malades par l'extérieur et il aurait été préférable que ce service soit intégré au bâtiment principal. D'autre part, le matériel de radiologie, très volumineux, a vite saturé l'espace de ce petit pavillon.
- 19 Après la Première Guerre mondiale, de nouveaux services sont créés : un service d'urologie en 1918, une clinique d'oto-rhino-laryngologie et un service d'ophtalmologie en 1919, ainsi qu'un service pédiatrique. Un pavillon d'isolement pour les malades contagieux, avec chambres simples ou doubles et lavabos individuels, est érigé en 1927 au nord-est du site. Élevé sur la parcelle triangulaire dénommée îlot de la Cochardière

qui a été cédée par le CHU, il vient d'être détruit pour faire place à un programme de logements, tout comme le centre antivénérien ouvrant sur la rue de la Cochardière édifié en 1935. En 1936, une aile supplémentaire vient se greffer sur les salles d'hospitalisation à l'ouest de l'entrée principale en direction de la maternité pour recevoir la pharmacie centrale et le laboratoire (voir fig. 3).

Modernisation des services généraux et des conditions d'hygiène

- 20 Les services généraux de l'hôtel-Dieu n'ont cessé de s'adapter aux progrès de la médecine et aux exigences de confort grandissantes au cours du ^{xx}e siècle. Les équipements se sont modernisés progressivement à la demande des médecins et du personnel soignant et au gré des fonds disponibles. Ainsi, l'éclairage au gaz et l'eau courante y ont été établis après la Première Guerre mondiale et il a fallu attendre 1919 pour que soit installé le chauffage central. À la demande des médecins, l'hôpital fut relié au réseau téléphonique de la ville pendant la Première Guerre mondiale mais il ne fut équipé d'un réseau intérieur qu'en 1928. En 1926, une cuisine fut aménagée, pourvue d'un frigorigène, accolé, afin d'assurer deux fois par jour le service pour 600 personnes. L'installation d'un incinérateur en 1937 est également une marque de progrès, tout comme les salles de bains modernes construites en sous-sol à partir de 1925. L'ensemble des galeries, douches, bains sulfureux et blocs opératoires est revêtu de mosaïques réalisées par l'atelier Isidore Odorico (fig. 9). Cette entreprise, dont on retrouve la production dans de nombreux édifices du patrimoine rennais de l'Entre-deux-guerres, a largement contribué à satisfaire aux exigences en matière d'hygiène et de propreté qui avaient alors cours²⁴ (fig. 10).

Figure 9

Hôtel-Dieu de Rennes. Salle de bains en mosaïque de l'entreprise Odorico.
Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

Figure 10

Hôtel-Dieu de Rennes. Salle pour les bains sulfureux entièrement couverte de mosaïque réalisée par l'entreprise Odorico. Le local sert aujourd'hui de dépôt d'archives.

Phot. Lemaître, Capucine, mars 2015. © Capucine Lemaître.

- 21 Outre les constructions qui viennent s'ajouter et se greffer de toutes parts sur l'hôpital d'Aristide Tourneux et ainsi, le densifier, des rénovations de grande ampleur ont dû être effectuées dans les années 1930. La modernisation consiste alors à rendre l'hôpital plus confortable pour les convalescents et la qualité de l'aménagement intérieur est une priorité. En effet, les salles des malades ne sont pas conformes aux conditions d'hygiène préconisées depuis de nombreuses années. Jusqu'en 1900, les chambres communes, sur parquet, comportaient des lits à rideaux. Tous les revêtements des salles sont refaits en 1933, les lits à rideaux sont supprimés mais les chambres restent communes malgré un projet qui prévoyait de les diviser en petites unités de trois ou quatre lits. Le service de médecine infantile bénéficie de grandes améliorations avec l'installation de boxes, de lits équipés d'oxygène et d'un revêtement en mosaïque lavable et imputrescible (**fig. 11**).

Figure 11

Hôtel-Dieu de Rennes. Salle commune sur parquet, n.d.
Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

- 22 Du 11 juillet 1940 au 4 août 1944, l'armée allemande transforme l'hôtel-Dieu en *Kriegslazarett* (hôpital de guerre). Le blockhaus qui subsiste, entre les deux ailes est de l'hôpital initial, fut bâti à cette période (**fig. 12**). Ce n'est que le 7 août 1945, après la réquisition des locaux par l'armée américaine, qu'il put reprendre une activité normale. Le blockhaus a ensuite été occupé par le centre de transfusion sanguine au début des années 1950. Les congélateurs de plasma installés dans les sous-sols, le laboratoire d'analyse des agglutinines et le premier service informatique de l'hôpital y ont pris place jusqu'en 1980, avant que l'établissement français du sang de Pontchaillou n'entre en fonction. À la suite des dégradations survenues lors de la Seconde Guerre mondiale, les réparations et la réinstallation progressive des services de l'hôtel-Dieu furent laborieuses. À cette occasion, les ailes d'hospitalisation ont été dotées de chambres individuelles et le bloc Pasteur s'est enrichi de six salles d'opération mais la capacité d'accueil est restée insuffisante et la nécessité de développer le site de Pontchaillou s'est rapidement imposée aux yeux de tous.

Figure 12

Hôtel-Dieu de Rennes. Vue du blockhaus à l'ouest du site.

Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

- 23 En 1952, l'architecte Yves Lemoine (1898-1958)²⁵ conçoit le centre de médecine préventive (**fig. 13**), agrandit l'économat et ajoute quelques marquises en béton, dont celle que l'on peut voir aujourd'hui sur la façade de l'entrée principale. Tout le nord-ouest du site est aujourd'hui occupé par le pavillon Damien Delamaire qui abrite un EHPAD d'une capacité de 120 lits. Inaugurée en 1998, cette unité destinée aux personnes âgées dépendantes doit demeurer sur le site de l'hôtel-Dieu et par conséquent être prise en compte dans un éventuel projet de reconversion.

Figure 13

Hôtel-Dieu de Rennes. Centre de médecine préventive, rue de la Cochardière. Vue depuis la cour. Yves Lemoine, architecte.

Phot. Sabatier, Benjamin, mars 2015. © Benjamin Sabatier.

Le conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes

- 24 L'intérêt que suscite le patrimoine hospitalier auprès de la population locale est aujourd'hui renforcé par la présence, à l'hôtel-Dieu, du conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes (CPHR) qui a ouvert ses portes en 2011. Fondé par un groupe de bénévoles, pour la plupart issus du milieu hospitalier, il est devenu en l'espace de quatre ans un lieu de mémoire et de ressources pour les quatre départements bretons. Il est aujourd'hui à la tête d'une collection riche de 1 082 dons, de mobilier, d'instruments, d'objets et de documents médicaux de diverses époques (XX^e, XIX^e et XVIII^e siècles) remontant pour les plus anciens au XVII^e siècle. Outre sa mission d'inventaire, de sauvegarde et de valorisation, le CPHR anime de nombreuses visites (80 visites et 1 220 visiteurs en 2014) destinées au grand public, aux scolaires et aux étudiants. Deux expositions y ont récemment été présentées, l'une intitulée « Un siècle de lutte contre la tuberculose en Bretagne » en 2014, l'autre « Le cœur c'est la vie. Du stéthoscope au cœur artificiel » en 2015. Elles ont été conçues en collaboration avec des équipes médicales du CHU de Rennes qui souhaitent privilégier l'observation, la découverte physique des objets et le partage des connaissances dans une perspective d'implication sociale et éducative. Le rayonnement du conservatoire hospitalier de Rennes ne cesse de s'étendre grâce au dynamisme de ses bénévoles qui recueillent dons et témoignages tout au long de l'année, participent aux Journées européennes du patrimoine, au Festival des sciences de Rennes et organisent également des conférences en lien avec les collections (**fig. 14**).

Figure 14

Hôtel-Dieu de Rennes. Le conservatoire du patrimoine hospitalier dans l'ancien service de gynécologie.

Phot. Jouvin, Frédérique. © CPHR.

Un avenir incertain

- 25 Le site de l'hôtel-Dieu se présente aujourd'hui comme un lieu stratégique du renouvellement urbain. Constitué d'un ensemble de bâtiments d'intérêt historique et engagé dans un processus de cession d'une partie de ses terrains, il serait souhaitable qu'il s'inscrive dans un programme de reconversion mais son avenir est encore flou. En 2013, l'ANAP (Agence nationale d'appui à la performance), le cabinet d'urbanistes SCE de Nantes et l'architecte en chef des monuments historiques Pascal Prunet ont travaillé de concert à un projet de reconversion. Rennes Métropole souhaitait une réflexion globale et non un découpage parcellaire du site dont une partie (l'îlot de la Cochardière) a déjà été cédée à des promoteurs pour un futur parc de logements. Une reconversion universitaire, dans l'esprit de l'ancien hôpital Saint-Charles de Montpellier²⁶, avait alors été envisagée pour accueillir à la fois des services des deux universités Rennes I et II, de l'école d'architecture ainsi que des logements étudiants mais le projet a été ajourné en 2014. Aucune réflexion urbanistique n'a été entamée depuis et la situation est préoccupante. Le risque d'une friche hospitalière pèse lourdement sur l'ancien hôpital dont la valeur identitaire et patrimoniale est pourtant majeure.

Le site de Pontchaillou : de l'hospice au CHU

- 26 L'implantation du centre hospitalier de Pontchaillou, au nord-ouest de Rennes, témoigne elle d'un élargissement du tissu urbain, jusqu'alors limité par la voie de chemin de fer menant à Saint-Malo. Aujourd'hui raccordé à la ville par le métro, il fait

encore l'objet de travaux visant à améliorer sa desserte et sa liaison avec la cité. Ce deuxième hôpital livre une image assez précise des évolutions formelles et organisationnelles de l'architecture hospitalière. Ainsi s'y lisent les différentes typologies architecturales, inspirées d'abord par le mouvement hygiéniste qui préconise l'établissement de pavillons isolés, puis par l'architecture des sanatoriums comme le centre anticancéreux Eugène Marquis²⁷ (ouvert en 1936), jusqu'à la construction de l'hôpital-bloc au milieu des années 1960. Ces différents bâtiments ont très vite été reliés par un réseau souterrain étendu au fil des années jusqu'aux bâtiments plus récents tels que les urgences ou le centre de cardio-pneumologie.

- 27 Au XIX^e siècle, la situation des vieillards est une préoccupation, et le premier souhait de la commission administrative des hospices est alors de trouver un endroit pour les reloger. Une réflexion est engagée afin d'offrir de nouveaux locaux à ces pensionnaires. La municipalité républicaine de l'énergique maire Edgar Le Bastard (1836-1892) entame les premières études. Pontchaillou, hospice avant de devenir hôpital moderne, devient le reflet des progrès de la médecine et des nécessités constantes de soigner une population qui augmente. Comme le souligne Jean-Yves Veillard²⁸, l'hôpital n'eut toutefois jamais la silhouette qui avait été imaginée lors de sa conception. Ce sont les aménagements ultérieurs qui lui donnent l'allure d'un hôpital fonctionnel, offrant toutes les commodités, mais rendant alors l'édifice originel méconnaissable.
- 28 Le CHU se développe sur un vaste site, légèrement surélevé. À la fin du XIX^e siècle, la recherche d'un terrain approprié conduit les membres de la commission des Hospices à choisir ce lieu, à proximité des quartiers les plus peuplés tout en étant un peu à l'écart, et offrant suffisamment d'emprise pour des extensions futures. Deux donations permettent aux Hospices civils d'envisager l'achat de 17 hectares de terre en 1883 en vue de la construction d'un nouvel hôpital²⁹. Situé en pleine campagne, derrière la voie ferrée et la gare centrale des tramways départementaux, l'hôpital est ainsi proche de la ville et à 900 mètres de l'hôtel-Dieu. Bien que le développement de Rennes soit plus important au sud depuis l'installation de la gare en 1857, il est décidé de construire l'hospice au nord-ouest (**fig. 15**). Ce choix souligne cette hiérarchie, propre à la commune, entre la zone nord de la ville, qui abrite les centres de décision et les édifices les plus nobles, et la zone sud, populaire, où se trouvent les ateliers et marquée par deux repères architecturaux que constituent la gare et la prison. Afin de relier les nouveaux hospices au reste de la cité, la municipalité édifie un pont au-dessus de la voie ferrée menant au boulevard de l'Ouest (actuel boulevard de Verdun) puis au centre de la ville. Un premier projet est dessiné en 1893³⁰ par l'architecte de la Ville et des Hospices civils Jean-Baptiste Martenot³¹. Si les plans de ce projet n'ont pas été retrouvés, le devis descriptif indique une séparation claire des services, comme le recommandent les conceptions pastoriennes depuis les années 1880³². Ce projet de 1 400 lits est ambitieux, trop sans doute au vu des finances exsangues de la municipalité et des Hospices civils. Aussi reste-t-il dans les cartons.

Figure 15

Plan de la ville de Rennes. Tramways départementaux-tramways urbains. Partage de la ville en 3 arrondissements, avec la mention : « Rennes, le 1^{er} novembre 1908 » (AM Rennes, 1 Fi 97). En rouge figure l'hôtel-Dieu, en bleu le projet de Pontchaillou avec les pavillons réalisés noirs. Le plan est en réalité plus ancien (ou incomplet) puisque l'école de médecine et de pharmacie n'y figure pas alors qu'elle est projetée dès 1895 rue Dupont-des-Loges, dans un bras de la Vilaine.

© J. Charpentier.

L'hospice pavillonnaire de Julien Ballé

- 29 Fatigué, Martenot quitte ses fonctions en 1894³³. Un concours est lancé et remporté par un architecte fraîchement diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Julien Ballé³⁴. Les conditions d'attribution du projet de Pontchaillou, et *de facto* du poste d'architecte des Hospices, sont assez singulières. Le jury se prononce pour le moins offrant. En effet, Julien Ballé propose de n'être rémunéré qu'à hauteur de 2 %, honoraires très inférieurs à la pratique³⁵. Son aisance financière semble lui permettre ce sacrifice, qui lui vaut d'obtenir le titre d'architecte des Hospices. Le premier projet de Julien Ballé, critiqué par le Conseil supérieur des bâtiments civils en raison du caractère monumental donné à la cuisine au détriment de la chapelle, est audacieux³⁶. Il dessine un plan en X d'un rationalisme rigoureux et projette la création d'un petit réseau de chemin de fer au départ de la cuisine, placée au centre, vers les autres bâtiments. Son projet est dessiné sur le plan de la ville en 1908 (fig. 16).

Figure 16

Vue aérienne des hospices de Pontchaillou avec la chapelle. « La France vue du ciel... : hôpital Pontchaillou ». 1. Chapelle (démolie) ; 2. Cuisine (démolie) ; 3. Pavillon Laënnec ; 4. Pavillon Pointeau du Ronceray ; 5. Pavillon Le Graverend (démoli) ; 6. Pavillon Le Bastard (démoli) ; 7. Pavillon Clemenceau ; 8. Pavillon Le Chartier ; 9. Pavillon Ballé ; 10. Les « petits ménages » (démolis) ; 11. Conciergerie (démolie) ; 12. Centre Eugène Marquis ; 13. Centre de rééducation fonctionnelle (dit aussi pavillon Leroy) ; 14. Internat. Phot. Ray, Delvert, Artaud père et fils « Gaby », Nantes, xx^e s. 100 Fi 308.

© AM Rennes.

- 30 Le principe de l'hôpital pavillonnaire était déjà connu, notamment pour la construction d'asiles comme ceux d'Armentières (Nord) et de Saint-Venant (Pas-de-Calais). Pierre-Louis Laget a bien montré comment les architectes ont repris pour les établissements hospitaliers le principe pavillonnaire que l'ingénieur Casimir Tollet avait appliqué à l'hôpital militaire de Bourges (Cher)³⁷. À Rennes, Julien Ballé, pour son projet de 1 320 lits, a certainement connaissance de l'organisation de l'hôpital Boucicaut érigé à Paris entre 1895 et 1897 par Alphonse et Georges Legros. Afin de ne pas grever les finances des Hospices, il est décidé de ne réaliser qu'une première tranche de l'hospice dont le montant total initial s'élevait à plus de trois millions de francs. L'homme de l'art propose donc un projet partiel en 1898³⁸.
- 31 Le chantier doit démarrer le plus rapidement possible. En effet, les rapports produits par l'architecte départemental Jean-Marie Laloy (1851-1927) révèlent bien la situation d'urgence dans laquelle se trouvent alors les couvents accueillant les malades. Les travaux sont lancés dès 1898, trois pavillons sont construits, « Laënnec », « Pointeau du Ronceray » et « Le Graverend », et les pensionnaires des Catherinettes et des Incurables entrent dans les locaux le 17 juin 1901. L'inauguration des pavillons est faite en présence du président du Conseil Georges Clemenceau et de Joseph Ruau, ministre de l'Agriculture, les 7 et 8 juin 1908³⁹. À cette date, le chœur d'une chapelle provisoire est ouvert au culte à l'extrémité du pavillon Laënnec. La chapelle définitive, au cœur du plan en X, n'est terminée qu'en 1914 et accueille également les services de l'administration⁴⁰ (fig. 17).

Figure 17

Hôpital de Pontchaillou, vue de la façade sud du pavillon Ballé (archives du CHU de Pontchaillou), vers 1980.

Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

- 32 Sur les douze pavillons projetés par Julien Ballé, seulement sept sont finalement construits. En 1909, les pavillons Le Bastard et Clemenceau, encadrant la cuisine centrale à l'ouest de la chapelle, sont livrés pour accueillir les enfants assistés. Les pavillons Le Chartier et Ballé, au sud, ne seront achevés qu'en 1919. Témoins du fonctionnalisme des doctrines de l'hygiénisme mises en exergue à la Belle Époque, les pavillons rectangulaires à trois étages et quinze travées régulières présentent un style simple et moderne⁴¹. Seule leur partie centrale, large de trois travées, est en saillie et comporte un étage de comble éclairé par des lucarnes. La blancheur des enduits recouvrant les murs construits en moellons de schiste est sobrement relevée par les chaînages d'angle et les entourages des fenêtres en brique rouge. En parallèle, d'autres bâtiments annexes sont prévus. Parmi eux, le plus intéressant est sans doute la buanderie, placée plus au nord. Réhabilitée, elle abrite aujourd'hui la direction de l'hôpital. La partie supérieure a été entièrement modifiée pour accueillir un étage de bureaux. Les baies du premier niveau et des travées latérales n'ont toutefois pas subi de modification importante (**fig. 18**).

Figure 18

Plan de la Buanderie. CHU Rennes. Julien Ballé.

© Archives du CHU de Rennes.

- 33 En 1911, grâce au legs Marçais-Martin, sept petites unités de logements accolées deux à deux sont édifiées au sud des pavillons de Julien Ballé. Baptisées « les petits ménages », ces habitations à bon marché (HBM), en partie détruites durant la Seconde Guerre mondiale, sont également destinées aux vieillards⁴². Ce n'est toutefois pas J. Ballé qui assure la direction de ce chantier mais Emmanuel Le Ray, l'architecte de la Ville. Les deux hommes, de la même génération, ont le souci d'un traitement rationnel des bâtiments alliant modernité et utilisation des matériaux locaux (**fig. 19**). En 1919, les vieillards logés auparavant à l'hospice de Saint-Melaine prennent possession des lieux après une bataille acharnée menée par le président de la commission des Hospices Jean Janvier (1859-1923), assisté de son vice-président Le Chartier, afin d'obtenir des fonds. En raison des difficultés économiques et du manque de main d'œuvre au lendemain de la Première Guerre mondiale, peu de nouveaux chantiers sont lancés⁴³. Il faut attendre les années 1930 pour qu'un nouveau programme architectural d'importance voie le jour : le centre anticancéreux, qui prend le nom de son premier directeur, le professeur Eugène Marquis.

Figure 19

Les pavillons de vieillards dits « les petits ménages ». Album Le Ray. N. d. (AM Rennes, 10 Fi 74).

© Archives de Rennes.

Le centre anticancéreux Eugène Marquis

- 34 Depuis leur création, les hospices de Pontchaillou restent en-deçà des progrès technologiques de l'époque, ces derniers étant encore réservés à l'hôtel-Dieu⁴⁴. C'est avec le centre anticancéreux⁴⁵ qu'un bâtiment doté d'équipements modernes est bâti, sous la maîtrise d'ouvrage du professeur Eugène Marquis, qui impose le programme du centre (80 lits, dont 64 en salle commune) au nouvel architecte des Hospices civils Yves Lemoine⁴⁶. Des terrains sont acquis à l'ouest du site afin d'accueillir cette construction financée par une grande partie des départements de l'Ouest⁴⁷ et la Ville de Rennes⁴⁸. Son érection ne vient pas bousculer l'organisation du site. Yves Lemoine construit le bâtiment à l'alignement du pavillon Clemenceau édifié par J. Ballé, afin d'assurer une continuité visuelle (**fig. 20**).

Figure 20

Vue aérienne depuis le nord du centre Eugène Marquis avec le centre de rééducation des mutilés à gauche (archives du CHU de Pontchaillou).

© Archives du CHU.

- 35 Il reprend ici le parti des sanatoriums inspirés des modèles helvético-germaniques dont de nombreux représentants ont été construits entre les deux guerres⁴⁹. Il a d'ailleurs déjà soumis un tel projet quelques années plus tôt aux Hospices civils sans que celui-ci ne se concrétise. Il opte pour le principe d'un corps central linéaire à trois niveaux d'élévation flanqué aux extrémités de deux ailes disposées obliquement selon un angle obtus et orientées au sud. La façade nord est pourvue aux extrémités de deux ailes courtes en retour d'équerre et d'un corps central en saillie formant l'entrée. Cette dernière est desservie par deux rampes d'accès latérales placées de part et d'autre d'un escalier monumental à volée droite. L'ensemble, en maçonnerie recouverte d'enduit, est sommé d'un toit terrasse souligné par une large corniche Art déco (**fig. 21**).

Figure 21

Vue du centre Eugène Marquis. Façade sud. 1960 (archives du CHU de Pontchaillou).

Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

- 36 Cette forme est récurrente dans les années trente, mais aussi dans l'œuvre de l'architecte qui projette une école de plein air sur le même dessin (non réalisée) ainsi qu'un centre de rééducation des mutilés (actuelle école Jean-Janvier) construit au même moment à quelques rues de là, près du boulevard de Verdun⁵⁰. Le centre Eugène Marquis qui ouvre ses portes en 1936 est doté des appareils les plus perfectionnés en matière de radiothérapie, de deux salles d'opération ainsi que de laboratoires et services destinés à la prise en charge des cancers et à la formation des étudiants en médecine. Depuis une quinzaine d'années, il a subi de nombreuses transformations et extensions, en raison des avancées technologiques dans le traitement des cancers, qui ne permettent plus d'apprécier tout à fait le bâtiment d'origine.
- 37 La Seconde Guerre mondiale freine toute velléité de construction. Tandis que l'hôtel-Dieu est épargné par les bombardements de 1943 et 1944, Pontchaillou est touché à plusieurs reprises. Un plan réalisé par l'ingénieur R. Petsch signale les lieux d'impact des bombes tombées le 12 juin 1944. Ce dernier largage fait de nombreuses victimes et affecte notamment les bâtiments dits des « petits ménages » et les pavillons élevés par Julien Ballé. En 1945, les Hospices civils deviennent un centre hospitalier régional (CHR) et l'on assiste à la modernisation de plusieurs services⁵¹. Les vieillards sont déplacés provisoirement dans une série de six bâtiments préfabriqués en rez-de-chaussée au nord-est du site. Ces bâtiments, à l'origine provisoires, ont été pour certains réhabilités tandis que d'autres servent d'espaces de stockage. Le peu d'intérêt architectural qu'ils représentent les condamne à moyen terme. Au sud du centre Eugène Marquis, l'édifice le plus intéressant est sans doute le centre de rééducation fonctionnelle érigé par Yves Lemoine en 1947. Adoptant un plan en T, l'architecte reprend le langage classique de ses réalisations précédentes en béton armé, proche d'Auguste Perret. Cette modernité

sage transparaît dans la sobriété du parti, le toit plat, les corniches débordantes et la forme des grandes baies carrées. Ce centre est destiné initialement aux malades atteints de la poliomyélite, ce qui explique sa position d'origine au sud du centre Eugène Marquis, à l'écart des pavillons Ballé (voir fig. 17). Il change de destination après la découverte du vaccin mais conserve son organisation (fig. 22).

Figure 22

Vue du centre de rééducation fonctionnelle, vers 1980. Lemoine, Yves, architecte (archives du CHU de Pontchaillou).

Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

Le tournant de la fin des années 1950

- 38 Dès la fin des années 1930, Rennes dépasse les 100 000 habitants ; la hausse de la population se confirme après la guerre. Les hôpitaux existants deviennent insuffisants en dépit d'une capacité de 2 200 lits. À partir des années 1950, le site hospitalier de Pontchaillou, dont les possibilités d'extension sont encore importantes, se développe de manière considérable pour adopter progressivement sa physionomie actuelle (fig. 23). En parallèle, l'école de médecine de Rennes créée en 1886 obtient le statut de faculté mixte de médecine et de pharmacie et en 1954, elle quitte le centre-ville pour s'installer à Villejean, site universitaire à proximité du centre hospitalier de Pontchaillou. Alors que ces changements s'opèrent, des études sont lancées en 1951 pour la construction d'un hôpital-bloc sur le site même. Yves Lemoine propose en 1955 un avant-projet sur sept niveaux (fig. 24). Le dessein est ambitieux puisqu'il s'agit de construire un hôpital-bloc entre les pavillons existants et de les relier par un système de passerelles⁵². Le principe est de placer les éléments techniques aux trois premiers niveaux et l'hospitalisation dans les étages supérieurs pour obtenir un total de 920 lits⁵³. Il prévoit

également de relier les autres pavillons par des corps de bâtiments orientés nord-sud. Ce principe du bloc, dont la genèse remonte aux années 1930, est rendu possible grâce aux innovations techniques, notamment les ascenseurs et monte-charges, et n'est pas étranger aux conceptions architecturales d'outre-Atlantique. L'hôpital mémorial France-États-Unis de Paul Nelson (1895-1979) de Saint-Lô (Manche) fait alors référence⁵⁴. Yves Lemoine s'est sans doute inspiré de l'œuvre de son homologue franco-américain érigée entre 1946 et 1956, et qui eut un fort retentissement en son temps⁵⁵.

Figure 23

Plan de la ville de Rennes et environs, M. Lemay. 1962 (AM Rennes, 1 Fi 126). En rouge, l'hôtel-Dieu, en bleu l'hôpital de Pontchaillou, en vert le centre de rééducation des mutilés ; en orange, la faculté de médecine et de pharmacie. Légèrement hors-cadre, il est indiqué le futur emplacement de l'hôpital-sud.

© M. Lemay.

Figure 24

Élévation du bloc-hôpital. Lemoine, Yves. Architecte (AM Rennes, 18 Z 8).

© Yves Lemoine.

L'hôpital-bloc (1958-1969)

- 39 En 1958, deux événements contribuent à modifier le projet initial : le décès prématuré d'Yves Lemoine et les ordonnances Debré qui modifient le statut du CHR en CHU⁵⁶. Il faut revoir le projet afin d'y installer des salles de cours pour chaque service⁵⁷. De nouveaux plans sont dessinés par le nouvel architecte attitré, Louis Chouinard (1907-1995)⁵⁸, pour cet hôpital vertical, véritable « machine à guérir » (**fig. 25**). En parallèle, le programme de la ZUP de Villejean toute proche est lancé⁵⁹ pour accueillir des logements, une cité universitaire (l'université de médecine et l'université de Rennes 2) et l'École nationale de la santé publique. L'aménagement de cette ZUP permet de relier les bâtiments de la faculté de médecine et le CHU. Les deux parties se côtoient à l'ouest derrière les laboratoires de routine construits entre 1968 et 1971. De son côté, l'hôpital-bloc inclut également tous les éléments de la modernité comme des caméras de télévision dans les salles d'opération afin de permettre aux étudiants de suivre au mieux les interventions, ce qui contraste avec les gradins placés à l'hôtel-Dieu trente ans plus tôt (**fig. 26**).

Figure 25

Plan masse de Pontchaillou. Mai 2014 (archives du CHU). Le plan indique la ligne de métro qui passe sur le site de l'hôpital en aérien. Les couleurs indiquent les bâtiments évoqués dans le texte par période de construction. En rouge sont indiquées les parties de l'hospice pavillonnaire originel ainsi que la buanderie au nord ; en orange le centre Eugène Marquis ; en jaune le centre de rééducation des mutilés et les pavillons des vieillards ; en vert l'hôpital-bloc, les laboratoires et l'IRFAMAS ; en turquoise les anciennes urgences ; en rose le centre de cardio-pneumologie et en noir les nouvelles urgences. A : Centre Eugène Marquis (Plateau médico-technique) ; B : Centre Eugène Marquis (hospitalisation) ; C : Station de métro Pontchaillou ; D : Halte SNCF Pontchaillou (ligne Rennes-Saint-Malo).

© CHU de Rennes.

Figure 26

Élévation de l'hôpital-bloc. Chouinard, Louis. Architecte. AM Rennes, 1829.

© Louis Chouinard.

- 40 Louis Chouinard reprend les grandes lignes du parti de Lemoine. Il apporte toutefois de sérieuses modifications au projet. En effet, il augmente la hauteur de deux étages, désolidarise le bloc des pavillons de Julien Ballé et redessine les ouvertures afin de souligner la verticalité de l'ensemble. Il abandonne les pilotis à fût évasé de Lemoine qui s'inspirait de l'architecture des frères Perret ainsi que les corniches débordantes. Enfin, il ajoute des piédroits pour rompre l'horizontalité du bloc. Chouinard joue également avec les matériaux, comme sur la façade nord-est du bâtiment, posée sur des pilotis de béton armé en biseaux. Le premier niveau est couvert de granite, matériau régional, le reste de l'élévation est recouvert de dalles de ciment agrafées (**fig. 27**). Avec son hôpital-bloc, Pontchaillou devient le centre médical le plus important de la ville, au détriment de l'hôtel-Dieu. Sa vocation régionale se confirme également et dès lors ses besoins ne cessent de croître.

Figure 27

Vue de l'hôpital-bloc depuis l'est.

Phot. Sabatier, Benjamin, juin 2015. © Benjamin Sabatier.

- 41 Au moment de la construction de l'édifice, la population de Rennes augmente rapidement. Le bloc n'est pas encore terminé qu'il est déjà trop petit. Dès 1962, on prévoit d'en construire un second, identique, au nord, dans l'alignement du premier, en se fondant sur les chiffres du dernier recensement qui font état d'une augmentation importante de la population. Rennes passe de 113 000 habitants en 1946 à près de 152 000 en 1962. Ce projet reste toutefois à la phase de l'étude. L'hôpital-bloc, dans sa première version, est achevé en 1970, après dix ans de travaux⁶⁰. De son côté, le centre régional de transfusion sanguine a quitté le blockhaus de l'hôtel-Dieu pour de nouveaux locaux établis entre 1976 et 1980, au nord-ouest du centre Eugène Marquis, formant ainsi deux entités insérées au cœur de Pontchaillou mais distinctes sur le plan administratif. Cette installation confirme le transfert de compétences de l'hôtel-Dieu vers Pontchaillou engagé depuis quelques années.

Les aménagements des années 1970 : une visibilité minimale

- 42 De la fin des années 1960 au début des années 1980, plusieurs projets visent à moderniser le site en raison des progrès de la chirurgie, des méthodes de diagnostic, des traitements médicaux⁶¹, mais aussi suite à la réforme de 1970 qui crée un « service public hospitalier » et instaure la carte sanitaire⁶². Tous furent confiés à l'architecte Louis Chouinard. Les objectifs principaux sont à la fois de lier les bâtiments entre eux afin de rompre avec l'esprit trop pavillonnaire des hospices originels mais également de rendre ces liaisons plus fluides et rationnelles. Le choix d'enterrer ces réalisations se présente comme une évidence. Sur le plan architectural, cela se traduit par un impact visuel minimal. Certes, le patrimoine est malmené. Ainsi, la chapelle, qui n'aura été en usage qu'un peu plus de cinquante ans, est détruite entre 1970 et 1971 pour laisser la place à une nouvelle cuisine plus fonctionnelle, placée au sous-sol, un peu plus au sud de l'ancienne (**fig. 28**). Cette cuisine centrale, moderne, conçue dès 1968, est inaugurée en 1973 et permet d'alimenter les pavillons et l'hôpital-bloc par un système de galeries souterraines qui passent sous le hall des ambulances. Les urgences sont placées au nord de l'ancienne cuisine, entre les pavillons Clemenceau et Le Bastard (**fig. 29**). Elles se veulent fonctionnelles, avec une entrée au sous-sol, à l'est de l'hôpital-bloc, au sud du pavillon Clemenceau, et une sortie au nord. Enfin, des salles d'opération modernes sont aménagées afin de répondre aux nouveaux besoins. Chouinard conçoit son édifice avec un mur-rideau. Les colonnes de béton armé disposées à l'entrée présentent des stries donnant du relief à ce cube à demi-enterré.

Figure 28

Vue de la cuisine, vers 1985 (archives du CHU de Pontchaillou).

Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

Figure 29

Vue des anciennes urgences. Chouinard, Louis, architecte.

Phot. Sabatier, Benjamin, juin 2015. © Benjamin Sabatier.

- 43 Dans les années 1970, la population de Rennes atteint les 200 000 habitants. L'aménagement de la Zup Sud (actuel quartier du Blosne) quelques années plus tôt par l'architecte-urbaniste Michel Marty est l'occasion pour la Ville de construire plus de 12 000 logements entre la fin des années 1960 et le début des années 1980. Afin d'équilibrer l'offre de santé sur la ville, la décision est prise de construire un nouvel hôpital au sein de la Zup. Cet édifice, qui a connu récemment quelques aménagements, est inauguré en 1980, après de longues périodes d'hésitation. Réalisé par Paul Phelouzat, André Korniloff et le bureau d'étude OTH, cet hôpital est la première « variante X » du type Fontenoy qui sera reprise par la suite sur le territoire⁶³ (**fig. 30**).

Figure 30

Vue aérienne de l'hôpital Sud, avec son plan en X de type Fontenoy, n. d. (archives du CHU de Pontchaillou).

Anonyme. © Archives du CHU de Pontchaillou.

Les derniers grands chantiers et les liaisons multimodales

- 44 Depuis une trentaine d'années, on assiste à une spécialisation des architectes dans la création de programmes hospitaliers, comme l'équipe composée de Michel Seraqui, Nicolas Malivel⁶⁴ et Jacques Delteil (N.M.S. Architecture), associée au bureau d'études ETCO ingénierie. Afin de répondre aux nouveaux besoins, ils conçoivent un centre de cardio-pneumologie de 223 lits ouvert en juillet 1997 qui englobe la parcelle du pavillon Le Bastard détruit à cette occasion. Sa façade tournée vers le nord rappelle celle du bâtiment pour la faculté d'histoire de l'université de Cambridge de James Stirling érigé en 1968. Le bâtiment rennais est toutefois plus corbuséen et plus aérien. Il s'articule autour d'un grand atrium liant deux ailes triangulaires disposant d'un solarium sur sa façade ouest (**fig. 31**). L'édifice de 25 000 m² repose sur un large plateau divisé en deux parties inégales orientées nord-sud. Ce monument de sept étages conserve ainsi l'orientation et l'alignement des premiers pavillons de J. Ballé tout en les surplombant. Il reprend également les dernières orientations en matière d'humanisation des hôpitaux et s'intègre parfaitement entre l'ancien bâtiment des urgences et le nouveau conçu par Bernard Reichen et Philippe Robert (**fig. 32**). Ces derniers, qui ont déjà réalisé près d'une dizaine de projets hospitaliers⁶⁵, érigent les nouvelles urgences sur les anciennes cuisines, entre les pavillons Laënnec et Le Chartier. Son plan rectangulaire s'articule autour de patios.

Figure 31

Centre de cardio-pneumologie.

Phot. Sabatier, Benjamin, juin 2015. © Benjamin Sabatier.

Figure 32

Les nouvelles urgences de Reichen et Robert ouvertes en 2012.

Phot. Sabatier, Benjamin, juin 2015. © Benjamin Sabatier.

- 45 Depuis une quinzaine d'années, un travail est entrepris afin de mieux relier le CHU au reste de la ville. Le métro construit en 2001 raccorde l'hôpital Sud au CHU. Cette liaison modifie de manière importante le site de Pontchaillou puisqu'une station aérienne y est placée, à l'est, entre les bâtiments de l'IRFAMAS (Institut de formation) et de la

buanderie. Les voies enjambent ainsi les pavillons « provisoires » des vieillards établis dans les années 1950. La station, visible depuis le premier étage du centre de cardiopneumologie, offre un accès direct au site ainsi qu'au lycée Coëtlogon limitrophe. Actuellement, une ZAC est établie au sud de l'hôpital au niveau de la halte de chemin de fer entièrement repensée. L'accès au centre hospitalier universitaire par le pont franchissant la voie ferrée va lui aussi être modifié afin d'offrir une plus grande ouverture sur la ville. Le but est en effet d'essayer de lier la ville et l'hôpital.

Conclusion

- 46 L'hôtel-Dieu est resté pendant environ un siècle le cœur administratif et médical des Hospices puis du CHR de Rennes. Progressivement, un transfert des compétences s'est effectué vers les équipements de Pontchaillou, devenu aujourd'hui le site principal du dispositif hospitalier. Le château de la Massaye (qui a servi provisoirement aux personnes âgées) ou encore l'hôpital Sud sont des éléments satellites récents de cet ensemble. Il était en effet difficile de maintenir une activité à l'hôtel-Dieu en raison de l'inconfort des lieux. Celui-ci est aujourd'hui porteur d'une forte valeur identitaire dans le centre historique mais également d'un intérêt patrimonial majeur, renforcé par la présence du conservatoire du patrimoine hospitalier. La majorité des projets de réhabilitation tendent à privilégier la conservation de l'hôpital d'Aristide Tourneux et de la maternité de Julien Ballé en les débarrassant des constructions ajoutées au fil des années qui ne présentent pas toutes le même intérêt architectural. L'ambitieux dessein d'une cité universitaire ayant été ajourné en 2014 pour des raisons économiques, aucune autre solution n'a été proposée depuis, ce qui est problématique. Les démolitions de la parcelle triangulaire située à l'ouest du site (îlot de la Cochardière) sont en cours et l'hôtel-Dieu sera bientôt bordé par une série d'immeubles de logements sans rapport avec l'histoire du site. À Rennes, la pression foncière et la situation privilégiée du site de l'hôtel-Dieu incitent les promoteurs à proposer des immeubles de standing.
- 47 Inversement, sur le site de Pontchaillou, le choix d'une organisation pavillonnaire a sans doute facilité les réaménagements, tout en conservant l'activité sur le site et en réhabilitant certains bâtiments. Ces premiers pavillons restent les témoins de ce grand projet d'hôpital pavillonnaire, bien que leur lisibilité soit aujourd'hui difficile, tant l'ensemble a été densifié. Ainsi, le site offre une riche variété de bâtiments représentatifs des différentes périodes de l'architecture hospitalière, de l'hôpital pavillonnaire aux nouveaux édifices davantage à taille humaine. Sur ce point, l'implantation des urgences au centre de l'hôpital, dès la fin des années 1970, témoigne de cette orientation. Ceci est confirmé par la construction du nouveau pôle d'urgences conçu par les architectes Reichen et Robert ouvert en 2012, prévu pour accueillir 70 000 patients par an au lieu des 15 000 pris en charge par les anciennes urgences, *de facto* condamnées et en cours de démolition.
- 48 À Pontchaillou, les travaux récents indiquent que la phase d'extension est terminée, avec une occupation maximale du parcellaire, et dorénavant, les développements architecturaux nécessaires pour l'avenir relèvent davantage d'un travail de réhabilitation et de densification. Si certains sites hospitaliers, comme celui de Brest, ont préféré reconstruire un hôpital moderne *ex nihilo*, la Ville de Rennes a fait le choix de concentrer les activités de l'hôpital sur deux sites. L'hôpital Sud regroupe le pôle

mère-enfant comprenant la gynécologie et une maternité de niveau III, tandis que Pontchaillou continue de se densifier, centralisant tous les autres services dont certains ont aujourd'hui un rayonnement national. Si l'ensemble peut paraître difficile à lire, il témoigne toutefois d'une grande ingéniosité des architectes qui ont œuvré pour le rendre fonctionnel, humain et cohérent et c'est finalement cette hétérogénéité qui fait aujourd'hui sa singularité. Cette dernière pourrait toutefois être de courte durée au regard du projet dévoilé en janvier 2017 impliquant une restructuration totale de Pontchaillou et la fermeture de l'hôpital-sud afin de regrouper tous les sites par la création d'une « cité de santé » jugée plus fonctionnelle.

NOTES

1. - Seul l'EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) abrité dans le pavillon Delamaire, au nord-ouest du site, depuis 1998, doit y demeurer. Les deux édifices ont fait l'objet d'une étude par les services de l'Inventaire entre 1997 et 2002. Les résultats de cette étude sont exposés dans BARBEDOR, Isabelle (dir.). *Rennes, mémoire et continuité d'une ville*. Paris : Centre des monuments nationaux/Éditions du patrimoine, 2004. Voir dans la base Gertrude : notice de l'hôtel-Dieu <http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/hotel-dieu/490e5bcb-b3e3-4879-807e-46ac46bb02eb#historique>.
2. - Voir dans la base Gertrude : notice de Pontchaillou <http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/hospice-dit-hospice-civil-de-pontchaillou-actuellement-hopital-dit-centre-hospitalier-regional/65739b22-1182-4fcd-8219-b7d9a978443e>.
3. - AM Rennes, 3M39, hôtel-Dieu : choix des terrains, correspondance, extraits des délibérations des hospices. Programme du concours offert à MM. les architectes pour la rédaction d'un projet d'hôpital à Rennes. Délibéré à Rennes le 31 octobre 1851 par les administrateurs des hospices, Pongérard, Loysel, Delaunay, Malézieux du Hamel, Morel et Vatar fils (VEILLARD, Jean-Yves. *Rennes au XIX^e siècle : architectes, urbanisme et architecture*. Rennes : Éd. du Thabor, 1978, p. 331-345).
4. - Le programme du concours est envoyé dans de nombreuses villes de France parmi lesquelles Paris, Bordeaux, Lyon, Valenciennes, Nancy, Orléans, Angers ou encore Nantes. Soixante-six demandes de renseignements sur le concours apparaissent dans les archives et vingt-quatre concurrents, provenant majoritairement de Paris, Rennes et Nantes, y participèrent.
5. - Voir sur le site : http://www.archives.rennes.fr/fileadmin/archives/documents/histoire_de_Rennes/personnages/maires/les_maires_de_rennes.pdf.
6. - Voir le site : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/178> [consulté le 20/01/2017].
7. - Voir le site : <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/84> [consulté le 20/01/2017].
8. - Voir le site : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/81493> [consulté le 20/01/2017].
9. - Voir le site : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/78513> [consulté le 20/01/2017]. A. Tourneux, élève de Jacques-Nicolas Huyot, appartient à la promotion de 1839.
10. - TENON, Jacques. *Mémoires sur les hôpitaux de Paris*. Paris : impr. P. D. Pierres, 1788.
11. - Le plan d'origine est dressé par François-Jacques Delannoy qui meurt en 1835 puis repris par son successeur Martin Pierre Gauthier qui n'y apporte pas de modifications significatives.
12. - Voir les sites : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/78785> ; <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/242> [consultés le 20/01/2017].

13. - Extrait du registre des délibérations du Conseil général des bâtiments civils, séance du 12 décembre 1853 (AM Rennes, 3M39).
14. - Lettre de J.-B. Barré adressée à la commission administrative des Hospices civils de Rennes le 26 décembre 1856 (AD d'Ille-et-Vilaine, H-Dépôt 2, versement récent des archives de l'hôtel-Dieu). Il est certain qu'Henri Labrousse influença son confrère dans le choix de la décoration sculptée du fronton de l'entrée principale. Le sculpteur Jean-Baptiste Barré, qui souhaitait disposer de tout l'espace du fronton triangulaire pour son ouvrage, avait réussi à convaincre la commission des Hospices mais celle-ci revint sur sa décision après avoir entendu l'avis d'Henri Labrousse qui préférait le médaillon circulaire dessiné à l'origine par Aristide Tourneux.
15. - LÉON des ORMEAUX, Ange de. *Rapport historique sur les hôpitaux civils de Rennes présenté pour MM. les Administrateurs des hospices*. Rennes : 1858, p. 11.
16. - LE CHARTIER. *Notice historique et chronologique de la construction du nouvel hospice général de Pontchaillou*. Rennes : Simon, 1908.
17. - Sénateur d'Ille-et-Vilaine et fondateur de l'hôpital parisien.
18. - SOURNIA, Jean-Claude. « Histoire des hôpitaux de Rennes ». *Histoires des sciences médicales*, t. VII, n° 3, juillet-août-sept. 1973, p. 206. Voir sur le site : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1973x007x003/HSMx1973x007x003x0181.pdf>.
19. - Une loi du 28 juin 1793 impose aux administrateurs des hôpitaux d'accueillir les filles enceintes sur le point d'accoucher. Faute de moyens et en l'absence de fonds promis par l'État, le conseil général en vote l'abandon.
20. - Cette première maternité est située au nord, parallèle aux deux pavillons des femmes. LE DOUAREC, Armand. *L'Hôtel-Dieu de Rennes ou l'évolution récente d'un vieil hôpital de province*. Rennes : Imprimerie de L'Ouest-Éclair, 1938, p. 36-37.
21. - Voir le site : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/79857> [consulté le 20/01/2017]. Julien Ballé (1864-1942) a une carrière singulière. Architecte des Hospices après avoir échoué au poste d'architecte municipal, il construit de nombreux hôtels particuliers et immeubles de rapport à Rennes. Sa carrière prend un autre tournant à la veille de la Première Guerre mondiale, quand il se consacre presque exclusivement aux habitations à bon marché (HBM) et à leur promotion (SABATIER, Benjamin. « Julien Ballé, architecte, une production éclectique dans la ville ». *Place publique Rennes*, mai-juin 2015, n° 35, p. 106-109).
22. - Le système pavillonnaire est notamment développé à l'hôpital de Saint-Denis par Paul Laynaud, au Havre par Léon David ou encore à Paris à l'hôpital Boucicaut par Georges et Alphonse Legros. Voir LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle et al. *L'hôpital en France. Histoire et architecture*. Lyon : Éditions Lieux Dits, 2012, p. 289-303.
23. - KERGARAVAT, Pierre. *Administration et médecins des Hospices civils de Rennes de 1890 à 1945*. Thèse de médecine. Rennes : université de Rennes 1, 2005, p. 87-90. Imprégné des méthodes listériennes apprises à Paris où il a fait ses études, le docteur Dayot, chef du service de chirurgie de l'hôtel-Dieu, a fait de ces concepts une priorité en les mettant en avant au sein de la commission administrative des Hospices de Rennes.
24. - LE DOUAREC, Armand. *L'Hôtel-Dieu de Rennes ou l'évolution récente d'un vieil hôpital de province*. Rennes : Imprimerie de l'Ouest-Éclair, 1938, p. 25-26.
25. - Voir le site : <http://www.placepublique-rennes.com/article/Yves-Lemoine-1898-1958-Le-dernier-architecte-de-la-Ville-1> [consulté le 24/02/2017].
26. - Voir, dans ce numéro : Hélène Palouzié et Caroline Ducourau, « De la collection Fontana à la collection Spitzner, l'aventure des cires anatomiques de Paris à Montpellier », In Situ [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 22 février 2017, consulté le 28 février 2017. URL : <http://insitu.revues.org/14142>.
27. - Après des études brillantes et un parcours professionnel sans faute, Eugène Marquis (1879-1963) est nommé en 1919 professeur titulaire à l'hôtel-Dieu. En 1924, il crée le centre régional de lutte contre le cancer.

28. - VEILLARD, Jean-Yves. *Op. cit.*, p. 442-444 et 447.
29. - Le legs Le Graverend, en 1870, et la succession Pointeau, en 1873, permettent d'acheter ces terres pour la somme de 106 000 francs. Hippolyte Le Graverend lègue aux hospices civils l'ensemble de sa fortune, évaluée à près de 600 000 francs. Auguste François Pointeau (1792-1873) est un riche propriétaire et ancien chirurgien militaire. Il lègue également toute sa fortune aux hospices de Rennes.
30. - Rapport descriptif de Jean-Baptiste Martenot, le 24 juin 1893 (AD Ille-et-Vilaine, H-dépôt 2, 1043).
31. - Voir le site : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/78447>. Jean-Baptiste Martenot (1828-1906) est né en Côte-d'Or. Élève de l'École des beaux-arts, il arrive à Rennes comme architecte de la Ville à partir de 1858, position qu'il occupe jusqu'en 1895. On lui doit de nombreuses constructions municipales à Rennes.
32. - LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle *et al.* *Op. cit.*, p. 284 et suiv.
33. - Âgé et devant répondre rapidement aux nombreuses demandes de la Ville qui ne lui en donne pas les moyens, Martenot prend sa retraite le 31 décembre 1894.
34. - Voir les sites : <http://www.purl.org/inha/agorha/002/79857> ; <http://www.placepublique-rennes.com/article/Julien-Balle-une-production-architecturale-eclectique> [consultés le 27/02/2017].
35. - Lettre de Ballé à E. Aubé, du Conseil général des Bâtiments civils, le 12 mai 1896. « Pour la confection du projet d'Hospice général qui vous est soumis, la commission administrative des Hospices avait fait appel à plusieurs architectes, non pour ouvrir un concours, mais pour créer une nouvelle méthode : l'adjudication au rabais. Par suite de raisons toutes spéciales, j'ai demandé le chiffre restreint de 2 % comme taux d'honoraires. Je ne touche aucun traitement annuel, l'administration ayant un Inspecteur des travaux qui s'occupe complètement de l'entretien des bâtiments et qui surveillera les chantiers. Bien que cette affaire ait été traitée dans des conditions anormales, qu'il m'était impossible de ne pas accepter, mes moyens personnels me permettant de faire face à mon engagement. » (AD Ille-et-Vilaine, H-dépôt 2, 1043).
36. - LE CHARTIER. *Notice historique et chronologique de la construction du nouvel Hospice général de Pontchaillou*. Rennes : s.n., 1908. Le Conseil supérieur des bâtiments civils approuve le projet le 27 mars 1896.
37. - LAGET, Pierre-Louis. « L'histoire des établissements hospitaliers du Moyen Âge à nos jours : développement architectural, évolution institutionnelle et révolution sanitaire ». Dans STRASBERG, André (dir.). *Regards sur le patrimoine hospitalier. Apothicaireries, chapelles et mobilier*. Arles : Actes Sud, 2003, p. 40-41.
38. - Lettre de Ballé à la commission administrative des Hospices, le 18 novembre 1898 (AM Rennes, 3M26).
39. - *L'Ouest-Éclair*, le 9 juin 1908.
40. - Tout juste terminée, la chapelle sert d'hôpital, comme les bâtiments des hospices, durant la Première Guerre mondiale.
41. - Conformément aux exigences d'économie, leurs élévations sont traitées de manière sobre, marquées par des croix métalliques les raidissant au niveau des planchers en ciment armé. Julien Ballé, comme son collègue rennais Emmanuel Le Ray un peu plus tôt pour l'école de médecine, utilise le système Hennebique.
42. - SABATIER, Benjamin. *Urbanisme et architecture à Rennes dans la première moitié du XX^e siècle : de Jean Janvier à François Chateau, maires (1908-1944)*. Thèse de doctorat en histoire de l'art. Rennes : université de Rennes 2, 2009, vol. 1, p. 526. Les pavillons des « petits ménages » sont édifiés en 1914. Ce sont des HBM édifiées pour des personnes âgées, confirmant ainsi le statut d'hospice de Pontchaillou. Nous ne connaissons malheureusement pas la distribution intérieure des

logements. La dernière unité subsistait encore, au pied de l'hôpital-bloc, au milieu des années 1960. Elle ne fut démolie que vers 1968.

43. - Une conciergerie est placée à l'entrée de la grille de l'hôpital. Construite en 1922 par Georges Lefort, elle a été détruite à l'été 2015.

44. - Voir *supra*.

45. - Le centre anticancéreux fut créé en 1923 par la fondation régionale de l'Ouest de la Ligue contre le cancer et inauguré le 28 juillet 1924. Le centre est d'abord installé dans le pavillon Clemenceau. En 1932, il est prévu de construire un nouveau bâtiment afin d'accueillir les malades (AM Rennes, 3Q13).

46. - Il occulte en même temps les autres travaux engagés comme ceux de la nouvelle buanderie, plus moderne, installée en 1936.

47. - Les Hospices civils de Rennes et la fondation régionale de l'Ouest de la Ligue contre le cancer associent alors leurs efforts pour la construction du centre, contractualisée par une convention en 1933. La construction du nouveau pavillon se monte à un coût global de 2 600 000 F, réparti entre l'État (2 millions) et les départements (Ille-et-Vilaine : 400 000 F, Morbihan : 100 000 F, Côtes-d'Armor et Finistère : 50 000 F). Les Hospices fournissent le terrain et contractent un emprunt de 1 587 650 F pour le reste.

48. - Délibération du conseil municipal, le 1^{er} avril 1932 (AM Rennes, 1D167).

49. - GRANDVOINET, Philippe. *Architecture thérapeutique : histoire des sanatoriums en France (1900-1945)*. Genève : MétisPresses, 2014. L'archétype de ce modèle peut être rapproché également du sanatorium germanique de Falkenstein, ouvert en 1876, d'après Pierre-Louis Laget (*Regard sur le patrimoine hospitalier*. Art. cit., p. 43).

50. - SABATIER, Benjamin. *Urbanisme et architecture à Rennes*. Thèse cit., vol. 1, p. 322-324 et 361-362. Voir Fig. 22.

51. - C'est le cas du centre antipoliomyélitique avec un service de rééducation et un centre de neurochirurgie, disposés dans des bâtiments d'un seul niveau, face au centre Eugène Marquis, et dont une partie demeure sur le site. Un centre social est également réalisé qui abrite aujourd'hui l'internat.

52. - Plan de Lemoine, AM Rennes, 18Z8.

53. - Rapport de Georges Graff, le 21 avril 1954 (AD Ille-et-Vilaine, H-dépôt 2, 1044).

54. - LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle *et al.* Op. cit., p. 386 et suiv., et BINET, Jacques-Louis. *Les architectes de la médecine*. Besançon : les Éditions de l'Imprimeur, 1996, p. 114-115. Les auteurs expliquent également que la notion de bloc trouve ses prémices dans les années 1930 dans les œuvres de Jean Walter pour le nouvel hôpital Beaujon à Clichy et dans la cité hospitalière de Lille par Urbain Cassan, après l'éviction de Paul Nelson.

55. - SEVERO, Donato. *Paul Nelson et l'hôpital de Saint-Lô. Humanisme, art et architecture*. Paris : Picard, 2015, coll. « Architecture contemporaine » ; DRAC Basse-Normandie. *Monuments historiques du XX^e siècle en Basse-Normandie*. Caen : In-quarto, 2010, p. 108-109.

56. - LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle *et al.* Op. cit., p. 378 et 490. Robert Debré propose sa réforme des hôpitaux en juillet 1957. Le général de Gaulle et le Premier Ministre Michel Debré l'entérinent en une loi qui régit toujours les hôpitaux et propose notamment aux médecins d'être à plein temps dans les hôpitaux publics afin de s'y consacrer pleinement.

57. - « Le bloc hôpital devait comporter au moins un service de cliniques médicales et un service de cliniques chirurgicales. De même, le maintien de l'hôtel-Dieu comme établissement d'hospitalisation devait avoir pour conséquence le maintien en ce lieu d'une clinique médicale et d'une clinique chirurgicale. L'élaboration du nouveau programme doit être faite en prévoyant pour le centre de Pontchaillou une prépondérance chirurgicale avec antenne médicale et pour l'hôtel-Dieu une prépondérance médicale avec antenne chirurgicale. La notion de maximum des lits de clinique devrait rester dans le cadre des normes réglementaires – 90 lits environ. » (Extrait des délibérations du conseil d'administration du CHU du 15 février 1960, AM Rennes, 18 Z 32).

58. - Fils d'architecte, il débute sa carrière à la fin des années 1930. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1936, il s'installe à Rennes et se charge de nombreux chantiers de reconstructions avant de devenir l'architecte du CHU. Les héritiers de Louis Chouinard ont déposé les dossiers de l'architecte aux archives municipales de Rennes (18 Z). Voir le site : <http://www.archives.rennes.fr/action-culturelle/expositions/de-rennes-a-bruz-louis-chouinard/> [consulté le 23/01/2017].

59. - L'arrêté est signé en octobre 1959.

60. - En parallèle de l'hôpital-bloc, le conseil d'administration du CHU décide dès 1962 la construction d'un institut régional de formation aux métiers de la santé (IRFAMAS). Ce bâtiment en H, érigé entre 1966 et 1972 au nord du centre Eugène Marquis, dispose d'un amphithéâtre à l'est et permet d'abriter une partie de l'administration du CHU.

61. - BINET, Jacques-Louis. *Op. cit.*, p. 122.

62. - LAGET, Pierre-Louis, LAROCHE, Claude, DUHAU, Isabelle *et al. Op. cit.*, p. 508-510.

63. - *Ibid.*, p. 511.

64. - Nicolas Malivel a déjà aménagé le service ORL d'Argentan au début des années 1980.

65. - Le cabinet Reichen et Robert et Associés est également chargé à Rennes de l'aménagement de la ZAC de Baud-Chardonnet à l'est de la ville.

RÉSUMÉS

Le patrimoine hospitalier de la ville de Rennes illustre bien les nouvelles orientations en matière de développement des services de médecine ainsi que les inflexions politiques changeantes des XIX^e et XX^e siècles. Deux ensembles sont érigés au XIX^e siècle et connaissent par la suite d'importantes modifications. D'un côté, l'hôtel-Dieu est construit en 1858 par Aristide Tourneux sur concours. Situé au nord de la ville, proche du centre historique, c'est le premier hôpital moderne de Rennes. D'un autre côté, l'hôpital Pontchaillou, établi au nord-ouest de la cité et dessiné par Julien Ballé en 1895, abrite d'abord un hospice avant de concentrer les services les plus importants au détriment du premier. Les prémices de ce transfert sont perceptibles dès les années 1930 avec l'installation du centre anticancéreux Eugène Marquis et se confirment dans les années 1950 avec sa dénomination en centre hospitalier universitaire. Le site de Pontchaillou est aujourd'hui le principal hôpital de Rennes et a pris une dimension régionale, confirmée par la construction du centre de transfusion sanguine et du centre de cardio-pneumologie. Il connaît de multiples aménagements au cours du XX^e siècle. De son côté, l'hôtel-Dieu n'abrite plus qu'un service dédié aux personnes âgées. Une partie du site accueille de nouveaux logements mais l'édifice primitif n'est plus qu'une coquille vide dont l'avenir demeure incertain.

The hospital heritage of the city of Rennes illustrates the new directions in which health services developed during the nineteenth and twentieth centuries, and the unsettled political circumstances of that time. Two important hospital groups were erected in the nineteenth century and subsequently witnessed substantial improvements. The first, the Hôtel-Dieu, was built, after a competition in 1858, by Aristide Tourneux. Located to the north of the city, near the historical centre, it was the first modern hospital of Rennes. The Pontchaillou hospital, to the north-west of the city, designed by Julien Ballé in 1895, was first a hospice before focusing on more important services, at the expense of the initial ones. Signs of these changes were perceptible in the 1930s with Eugène Marquis's anti-cancer centre and were confirmed in the

1950s with its new denomination as a university-affiliated hospital. The Pontchaillou site is now the main hospital for Rennes and is of regional significance, due to the construction of its blood transfusion centre and its heart and pneumology centre. The Hôtel-Dieu, on the other hand, now only hosts a service for elderly people. Part of the estate is currently being developed for housing, but the original building is an empty shell with an uncertain future.

INDEX

Mots-clés : patrimoine, architecture hospitalière, Rennes, hôtel-Dieu, hospices, Pontchaillou, hôpital-bloc, maternité, centre anti-cancéreux, CPHR, hygiène, mosaïque, Aristide Tournieux, Julien Ballé, Yves Lemoine, Louis Chouinard, Eugène Marquis

Keywords : heritage, hospital architecture, Rennes, Hôtel-Dieu, hospices, Pontchaillou, maternity, cancer centre, CPHR, hygiene, mosaic, Aristide Tournieux, Julien Ballé, Yves Lemoine, Louis Chouinard, Eugène Marquis

AUTEURS

CAPUCINE LEMAÎTRE

Docteur en histoire de l'art de l'Université de Rennes 2 capucine.lemaitre2@laposte.net

BENJAMIN SABATIER

Docteur en histoire de l'art de l'Université de Rennes 2 benjaminsabatier@hotmail.com